

LES
LEÇONS,
de la
JUSTICE,
OU
SERMON sur les paroles de l'E-
vangile de nôtre Seigneur se-
lon Saint Luc, Chap. 13.
vers. 3. 4.

L E S

L E Ç O N S

de la

J U S T I C E,

Ou SERMON sur ces paroles de
l'Évangile de nôtre Seigneur se-
lon St. Luc, Chap. 13.
vers. 4. 5.

*Ou pensez-vous que ces dixhuit sur lesquels
tomba la tour de Siloé & les tua, eussent
offensé plus que tous les habitans de Je-
rusalem ?*

*Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous
amendez vous perirez tous semblablement.*



E S F R E R E S,

SI jamais on a dû pratiquer le precepte de
David, qui ordonne aux serviteurs de Dieu
de se rejouir avec tremblement, c'est sans
doute

Pronon-
cé le 23.
Mars
1681. au
retour de

Paris
après la
conser-
vation du
Temple
de Caën.

doute dans la conjoncture, où nous sommes maintenant. Car il est vrai que d'un côté nous avons sujet de nous rejouir de la grande & incomparable faveur que Dieu nous a faite, en conservant nôtre Eglise contre les efforts qui la menaçoient d'une éternelle ruine. Grace, grace pour elle : c'étoit le cri de joye que le Prophete Zacharie faisoit en pensant à la maison de l'Eternel qui devoit être rebâtie au retour de la captivité de Babylon. Il faisoit retentir deux fois ce mot de grace ; parce qu'en effet il y eut alors une double grace pour Jerusalem, & pour son temple ; grace de la part du Dieu des armées, qui avoit delivré son peuple, qui avoit fini ses souffrances, essuyé ses larmes, dissipé ses craintes, & qui l'avoit ramené glorieux & triomphant dans sa chere Sion, pour y habiter en repos. Grace aussi de la part du Roi de Perse, de cet illustre Cyrus qui avoit rompu ses chaines, & qui avoit fait un Edit solennel en sa faveur, pour lui rendre l'heureuse liberté dont il étoit privé depuis si long tems. C'est la même voix, le même son éclatant que nous pouvons vous faire entendre aujourd'hui ; puis qu'il y a véritablement grace, grace pour vous. Grace de la part du Dieu souverain, qui a exaucé vos prieres, qui a mis fin à vos peines, qui a voulu affermir vôtre temple sur un nouveau fondement, pour en rendre la subsistance inébranlable. Grace aussi de la part du grand Monar-

nar-

narque, qui efface aujourd'hui dans ce Royaume toute la gloire de ceux, qui comme Cyrus ont rempli le monde de leur nom & de leurs exploits. Car il a prononcé pour nous de dessus son auguste tribunal, & par un arrêt authentique, il nous a rendu la précieuse liberté qu'on nous disputoit. Benit soit l'Éternel le Dieu de nos peres qui a mis une telle chose au cœur du Roi, pour soutenir la maison de l'Éternel. C'est là sans doute le sujet d'une joye inenarrable, & nous ne devons jamais y penser sans chanter & en public, & en particulier: Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'égayé en Dieu notre Sauveur. Car ce Tout-puissant nous a fait de grandes choses. Son nom est saint.

Luc 1: 46. 47. 48.

Mais si nous avons en cela sujet de nous rejouir, il faut avouër que cette joye est mêlée de tremblement & de crainte, quand nous jettons les yeux sur nos voisins qui sont gisans dans la poudre, où leur ame est ensevelie avec l'exercice de leur Religion. O Dieu leurs heritages sont desolez, leurs temples sont abatus, & ces maisons qui leur étoient si cheres, si précieuses, parce qu'ils y trouvoient dans leurs deserts, la manne du ciel & le pain des Anges, ne sont plus que des monceaux de pierre. Quel partage de sentimens ne doivent point faire en nous des objets si differens? Notre bien propre nous appelle à la joye: mais le mal de nos Freres nous appelle à la douleur & aux larmes. Comment

ment nous affliger en voyant nôtre delivrance ? Comment nous rejouir en voyant la calamité de nos semblables ? Il faut nécessairement qu'en cette occasion , il se fasse dans nos cœurs un mélange de mouvemens opposés , & qu'il nous arrive , comme aux Israélites dans la fondation de leur second temple. Car l'Écriture Sainte remarque qu'on ne pouvoit discerner la voix des cris de jouissance , d'avec la voix des pleurs du peuple. Outre que la fraternité nous oblige à compatir aux maux de ceux qui composent une même famille spirituelle avec nous , nôtre intérêt même nous y engage. Car il ne faut pas croire que nous n'ayons point de part à leurs peines. Dieu les à frapés , non seulement pour eux , mais pour nous : pour nous avertir , pour nous apprendre à ménager nôtre bien , à conserver nôtre possession , & à faire en sorte que nous ne perdions pas nôtre avantage. Si nous étions assez aveugles ou assez insensibles pour ne profiter pas de leur exemple , il nous arriveroit infailliblement comme à ces Juifs de nôtre texte , qui ayans vu une troupe de leurs concitoyens enveloppez sous les ruines d'une partie de leurs murailles sans en prendre sujet de s'amender , périrent tous semblablement quelque tems après.

C'est pourquoi j'ai choisi cette histoire remarquable , pour vous enseigner comment vous devez aujourd'hui mêler la crainte & le

le tremblement avec vôtre joye, croyant ne pouvoir rien faire en cette rencontre, qui pût mieux assurer vôtre bonheur, qu'en vous presentant un miroir, où vous verrez à l'œil ce qui vous en pourroit priver dans la suite. Venez donc ici, Mes Freres, venez considerer dans la chute de la tour de Siloé, la ruine des temples de vos voisins; de ces temples qui étoient pour eux de vraies tours de Siloé destinées à la deffense de leur foi. Venez contempler dans les Juifs écrasés sous leurs murailles, ces pauvres Chretiens qui sont accablés de douleur sous les pierres de leurs bâtimens sacrez. Venez apprendre dans les discours que nôtre Seigneur tint aux habitans de Jerusalem, ce que vous devez penser dans l'état où vous vous trouvez, & ce que vous devez faire pour n'éprouver jamais de mal semblable à celui que vous voyez en tant de lieux. Ce ne sont pas là des sujets qui demandent une division pareille à celles que l'on fait ordinairement sur d'autres textes. Ce sont des matieres à reflexion. Et c'est pourquoi nous rapporterons ici à quatre ou cinq reflexions generales ce que nous avons à vous représenter à cette heure: Dieu veuille les accompagner de l'efficace de sa grace, & de la vertu toute-puissante de son Esprit, pour produire en vous cet amendement salutaire que J E S U S demande en ce lieu, afin que non seulement vous ne perissiez point, mais que vous ressentiez de

plus en plus les bontez de Dieu en toutes manieres, & que ses graces se perpetuent de pere en fils sur vous & sur vos enfans à jamais.

N'attendez pas que je vous fasse une longue narration de la chute de cette tour, dont il s'agit dans nôtre texte. Car c'est un fait dont on ne fait rien que ce qui est dit en ce lieu. Ni Joseph l'Historien des Juifs, ni aucun des Auteurs Payens, ou des Écrivains ecclesiastiques n'en fait mention, parce que ce fut aparemment une aventure qui arriva par des causes trop communes, ou trop naturelles, pour avoir été remarquée & recueillie dans l'histoire. Tout ce qu'il est necessaire de savoir là-dessus, c'est que cette tour étoit une de celles qui servoient de forteresses à Jerusalem, & qui étoit proche d'une fontaine celebre, ou d'un étang, qui s'apelloit Siloé. Car c'étoit une eau fameuse qui se trouvoit dans cette ville, proche de ses murailles au pié du mont de Sion; si bien que la tour voisine de cette fontaine en prit le nom, & s'apella la tour de Siloé. Ce fut cette tour, qui du tems de nôtre Seigneur étant tombée, ou par l'effort d'une tempête, ou par les secousses de quelque tremblement de terre, ou par le feu & la violence de la foudre, ou par la vieillesse qui mine les murs, aussi bien que les autres corps & les fait tomber d'eux-mêmes, accabla dix-huit personnes sous ses ruines, & leur fit ainsi trouver un tombeau extraordinaire.

dinaire, où ils ne s'attendoient pas. C'est tout ce qu'on peut dire historiquement sur ce sujet ; & il n'en faut pas davantage pour servir de fondement aux reflexions , que nous avons à y faire pour l'instruction & l'édification de vos âmes.

La première sera prise de la liaison de cette histoire , avec celle qui a précédé dans le commencement du chapitre, touchant ces Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le sang avec leurs sacrifices , en les égorgeant aux piez des autels , où ils offroient leurs victimes. Si le Fils de Dieu , dont la sagesse est admirable en toutes choses , se fût arrêté à ce premier exemple des Galiléens , les Juifs n'auroient pas manqué d'imputer le malheur de ces misérables à leur mauvaise Religion , & de dire que c'étoit ce qui leur avoit attiré cet effet de la malediction divine. Car ces Galiléens étoient des Samaritains ; & les Samaritains passoient parmi les Juifs pour des herétiques, pour des schismatiques , qui s'étoient séparés de leur Corps, qui avoient rompu l'union de la Synagogue, érigé autel contre autel, opposé la montagne de Guerizim à celle de Sion : en un mot qui avoient fait bande à part pour demembrer la République d'Israël. C'est pourquoi ils étoient abominables aux autres Israélites, jusques là qu'il est remarqué dans l'Évangile que les Juifs n'avoient point de communication avec les Samaritains. Ils les regardoient comme des excommuniés, indignes

dignes de la société du peuple de Dieu. Quand donc Pilate vint à les traiter si rigoureusement, & à les égorger même entre les autels, il ne faut pas douter que les Juifs entêtés de leur Religion n'insultassent à leur misère, & ne dissent en eux-mêmes : voilà ce que c'est d'avoir quitté le bon parti, & de s'être secté d'avec ceux qui ont la succession des Pontifes & la chaire de Moïse, & la ville Sainte qui est le siège de la vérité & le centre des oracles. Voilà comme Dieu abandonne ceux qui l'abandonnent. Voilà comme il les punit, & leur fait sentir son bras vengeur par celui des hommes qu'il suscite pour les exterminer. Car c'est ainsi, Mes Freres, que les hommes jugent ordinairement des maux & des calamitez, qu'ils voyent arriver à ceux qui sont d'une autre Religion, que la leur. Ils s'imaginent aussi-tôt que c'est un effet de leur mauvaise creance, & une juste punition de leurs erreurs. Voyez, disent-ils, comme Dieu les meine, & comme sa colere se decouvre du ciel sur l'impieté de leur doctrine & de leur secte. Pour confondre donc la vanité de ces pensées, voici l'adorable Sagesse, qui des Galiléens passe aux Juifs mêmes : des schismatiques aux orthodoxes, des sectaires aux vrais disciples de Moïse, leur faisant voir au milieu même de Jerusalem une punition de Dieu remarquable, & une mort terrible de plusieurs personnes écrasées en un instant sous les murailles de Sion, pour les

aver-

avertir d'avoir compassion des malheureux dans quelque communion qu'ils se rencontrent, de penser plutôt à se condamner eux-mêmes, qu'à insulter aux affligés sous prétexte de leurs dogmes & de leurs erreurs. Sur tout pour leur apprendre que la bonne Religion n'exempte point des misères de la vie, & que dans la vraie Eglise, aussi bien que dans la fausse on voit arriver des maux aux hommes.

Non, Mes Freres, ni Jerusalem n'étoit pas en droit d'insulter à Samarie, pour le massacre qui avoit été fait de ceux de sa secte, ni Samarie n'étoit pas en droit de mal juger de Jerusalem pour la fin tragique de ceux qui avoient été accablés dans son sein. Ni l'une, ni l'autre ne pouvoient tirer avantage de ces malheurs au prejudice de sa compagne. C'auroit été mal raisonner à Jerusalem de dire à Samarie, Ta Religion ne vaut rien, puis que Dieu livre ainsi tes dévots au bras séculier au milieu de leurs sacrifices, & qu'il en fait des victimes sanglantes, dans le tems même qu'ils sont occupés à le servir, comme pour leur témoigner par là que leur dévotion lui est execrable. C'auroit été encore plus mal raisonné à Samarie de dire à Jerusalem, Ta Religion n'est pas bonne, ni ton service agréable à Dieu, puis qu'il renverse tes tours, qu'il abat tes murailles & tes bâtimens, & qu'on voit tes enfans perir sous les ruines de tes remparts. Ces reproches de part & d'au-

tre auroient été mal fondées, & ceux qui se servent de parels discours pour decrier la Religion d'autrui s'abusent grossierement. Car dans toutes les Religions du monde il peut arriver des afflictions, & Dieu exerce ses châtimens sur toute sorte de personnes. Le sage Salomon disoit autrefois dans son livre de l'Ecclesiaste, que tout arrive pareillement à tous : qu'un même accident est commun au juste & au mechant, au net & au pollu, à celui qui sacrifie, & à ceux qui ne sacrifient pas : à celui qui craint de jurer, & aux impies qui blasphement insolemment. Il en est de même du fidele & de l'infidele, de l'orthodoxe & de l'heretique : les maux leur arrivent aux uns, comme aux autres indifferemment. Et comme la foudre tombe sur les saints temples du Dieu souverain, aussi bien que sur les temples profanes des idoles : de même les calamitez fondent sur les vrais adorateurs qui servent Dieu en esprit & en verité, selon sa parole, comme sur les autres qui corrompent son service.

Cependant, direz-vous, il semble qu'il n'en devroit pas être ainsi, & que Dieu devroit mettre de la difference entre ses enfans & ses ennemis. Puis qu'il les distingue par l'honneur de son alliance, par les livrées de sa maison, & par les dons de sa grace, pourquoy ne les distingue-t-il pas aussi par les traitemens extérieurs qu'il leur fait ? Le Psalmiste trouvoit raisonnable qu'il observât cette di-

ver-

versité entre les uns & les autres , quand il le prioit de réserver ses fleaux pour les étrangers de son alliance. Repan , lui disoit-il dans le Pseaume soixante & dix-neuvième , repan ta fureur sur ceux qui ne te conoissent point , & sur les Royaumes qui n'invoquent point ton nom. Pourquoi donc en use-t-il autrement ? Pourquoi traite-t-il souvent les hommes dans la bonne Religion , comme dans la mauvaise ? Pourquoi affliger les Juifs qui étoient son peuple , comme les Galiléens qui étoient des devoyez ? Et n'y a-t-il pas sujet de s'étonner qu'il deploye les mêmes jugemens dans Jerusalem & dans Samarie ? Non , Mes Freres , on ne le doit pas trouver étrange , & il est aisé de justifier en cela la conduite de la Providence. Car dans l'Eglise même , dans sa vraie Eglise , il y a de deux sortes de personnes , des bons & des mauvais. Et à l'égard des uns & des autres il se sert très-justement de ses verges. Car pour les méchans qui sont dans l'Eglise ils n'en sont pas moins punissables , la verité qu'ils professent ne sert pas de couverture à leurs crimes , la bonté de leur Religion n'excuse pas leur malice ; au contraire elle agrave leurs pechez & augmente leur condamnation , parce que des-honorant une profession sainte , par une vie criminelle , ils ajoutent la perfidie & le sacrilege à l'impiété ; & comme un meurtre commis dans la maison du Roi , dans son palais , dans sa chambre est bien plus énorme qu'en

un autre lieu ; aussi les pechez qui se commettent dans la Maison de Dieu , dans l'Eglise de J. CHRIST le grand Roi des Rois, sont beaucoup plus atroces, que dans les societez du dehors. Il ne faut donc pas s'étonner s'il punit le vice dans son Eglise, aussi bien qu'ailleurs. Car il hait ce monstre par tout, il ne le supporte nulle part ; il se declare son ennemi en quelque lieu qu'il le rencontre ; & même il s'intresse encore davantage à lui faire son procès dans la communion de ceux qui portent la qualité de son peuple ; de peur qu'on ne le comprenne lui-même dans la complicité de leurs crimes, & qu'on ne le soupçonne d'être fauteur de leurs dereglemens & de leurs debauches. Quand il punit les infideles, ou les idolâtres, ou les heretiques, il justifie proprement sa verité qu'ils blasphement ; mais quand il punit les Eglises, il justifie sa sainteté qui y est outragée par des gens emportez & malvivans : même à l'égard des bons & des justes qui sont dans son alliance, il est nécessaire qu'ils ayent part à ses châtimens, pour les garentir de la contagion des autres ; pour leur faire sentir leurs propres pechez ; pour les piquer vivement par ces coups de verge, afin de reveiller leur zèle endormi & leur pieté languissante ; pour les purger par ces medecines ameres, & leur causer ainsi d'heureuses tranchées qui les delivrent des mechantes humeurs, qui leur donneroient la mort. Enfin pour les convertir

vertir à Dieu quand ils sont tombez dans les pieges de Satan, comme David, qui dans sa prospérité s'amusoit à denombrier ses sujets, pour contenter son ambition : mais dans l'adversité, quand il vout l'Ange du ciel étendant sa main pour saccager Jerufalem ; il ne songe plus qu'à denombrier ses pechez. Il s'humilie profondement devant Dieu, pour lui confesser ses fautes, & lui en demander pardon. Il le prie de faire passer outre ses iniquitez. Il lui promet des autels, il lui en bâtit, il lui presente des sacrifices & des holocaustes ; il est tout rempli de Dieu, tout occupé du service de Dieu, il ne respire que Dieu. Toute sa pensée est de l'apaiser, & toute son ambition de lui plaire. Avouëz donc que c'est avec une sagesse vraiment divine que le Seigneur étend ses punitions sur son Eglise, aussi bien que sur le reste du monde. Formez de là cette maxime infaillible que les afflictions ne sont point un fondement legitime pour juger d'une Religion, puis qu'elles arrivent également dans les bonnes & dans les mauvaises : si Samarie voit égorger ses gens par un massacre cruel, Jerufalem voit écraser les siens par une chute effroyable. Il semble même que Dieu agisse encore davantage dans le malheur de Jerufalem, que dans celui de Samarie. Car si les Galiléens sont égorgez, c'est par l'ordre d'un homme, & encore d'un homme injuste & payen, d'un idolâtre, d'un Pilate qui fut même

me le bourreau de J. CHRIST. Mais quand les dix-huit Juifs sont accablez sous la tour qui les ensevelit tous vivans, c'est l'œuvre de Dieu seul, & il ne paroît point d'autre main que la sienne, qui renverse les murailles dont il leur fait une tombe si affreuse. Ne tirez donc jamais de conséquence des maux qu'on voit arriver aux hommes, pour condamner leur communion ou leur doctrine. Ni les biens, ni les maux de cette vie ne sauroient prouver ni la bonté, ni la mauvaïté d'une secte. La prospérité temporelle n'est point une marque de la vraie Eglise. L'adversité non plus, ni la souffrance ne sont point des caracteres de la fausse. Dieu dispense ces divers accidens, comme il lui plaît, par une sagesse adorable, dont nous ne voyons pas toujours les ressorts. La fausse Eglise est quelquefois si glorieuse, & si triomphante que l'écriture nous la represente, disant; Je suis Reine, je ne serai point veuve & je ne verrai point de deuil. La vraie Eglise au contraire est quelquefois si opprimée & si miserable, qu'elle prend ces mots pour sa devise, affligée, tempêtée, destituée de consolation. Laissons à Dieu, dont la liberté est independante & les jugemens impenetrables, la raison de ces traitemens. Adorons toujours sa justice de quelque maniere qu'il en use, & reconnoissons que quand les murailles de Jerusalem tombent, & les tours de Siloé sont renversées, il n'y a rien en cela dont on puisse murmurer,

puis

Apoç.
18: 7.

Esa.
54: 11.

puis que par tout les hommes sont pecheurs, & par consequent dignes de ses châtimens. C'est là nôtre premiere réflexion.

La seconde regarde la demande que nôtre Seigneur fit aux Juifs en leur disant, *Pensez-vous que ces dix-huit sur lesquels tomba la tour de Siloé, & les tua, eussent plus offensé que tous les autres habitans de Jerusalem ?* Cette interrogation, Mes Freres, est proprement une censure que le Fils de Dieu veut faire de la temerité des hommes à juger des affligez. Car c'est une chose toute ordinaire d'insulter aux miserables, d'en avoir des pensées desavantageuses & sinistres : de croire qu'ils sont haïs de Dieu, qu'il les punit en sa colere, & de considerer leurs disgraces, comme le salaire de leurs crimes, & la punition due à leurs pechez. La prosperité a cet avantage dans l'esprit du monde, qu'elle justifie tout. Si un homme est dans les richesses, dans la gloire, dans les dignitez & dans les succès, on fera de ses vices des vertus ; on couronnera ses defauts, on le traitera de grand homme, de belle ame & d'ami de Dieu ; on en fera un Heros. L'adversité au contraire a ce malheur qu'elle noircit tout, & qu'elle attire une condamnation inevitable. Un homme dans la necessité, dans l'oprobre & dans l'infortune, est regardé comme un criminel, on n'en sauroit avoir bonne opinion ; de ses vertus on fait des vices, on tourne les meilleures qualitez contre lui-même, & l'on trouve

ve

ve qu'il a toujours tort ; fût-ce un heros, il passera souvent pour un scelerat. Un Payen disoit autrefois que la pauvreté n'avoit rien de plus fâcheux, que ce qu'elle rendoit les hommes ridicules, parce qu'on ne fait point de cas de ce que peuvent dire les pauvres, & que ce qui est un oracle dans la bouche d'un riche n'est qu'une sottise dans celle d'un indigent. Mais on peut encore encherir sur cette pensée & dire, que l'adversité a le desavantage de ne rendre pas seulement les hommes ridicules, elle les fait passer de plus pour mechans. Comme le mal de peine est venu ensuite du mal de coulpe, que la misere est née du crime, & que les afflictions ne sont entrées dans le monde que par la porte du peché; par tout où l'on voit l'affliction & la misere, on s'imagine en même tems de voir le vice que l'on en conçoit comme la cause. On ne peut croire que Dieu tout juste & tout bon frapât de ses fleaux une personne, si elle ne l'y avoit obligé par de grands pechez. C'étoient ces jugemens temeraires que faisoient les amis de Job. En le voyant dans l'état deplorable où il étoit réduit, ils concluoient mal-à-propos qu'il devoit avoir commis quelque faute énorme, qu'il falloit bien qu'il eût depouillé le pauvre, ou pillé la veuve, ou opprimé l'orphelin; selon les reproches inconsidérées d'Eliphaz. Ils vouloient l'obliger à confesser que ses crimes lui avoient attiré tous ces horribles tourmens. Et pour

justifier Dieu, ils le consideroient comme le plus impie de tous les hommes. C'étoit la même temerité que David remarquoit dans ses ennemis, & dont il se plaignoit si amèrement dans le Pseaume quarante-unième. Car ^{v. 9.} le voyant attaqué d'une maladie perilleuse ils disoient entr'eux, quelque action, telle qu'en commettent les mechans garnemens le tient enferré, il n'en relevera pas. C'est pourquoy dans ce Pseaume il prononce bienheureux ceux qui jugent sagement des affligez dans leurs maux: parce qu'il s'en trouve fort peu qui en usent bien dans ces rencontres. C'étoit encore la faute des barbares de Malthe envers Saint Paul. Car à la vuë de cette vipere qui le mordit à la main dans leur Ile, immédiatement après le naufrage de son vaisseau, ils crurent que tant de maux étoient une preuve infallible de sa mechanceté, & le prirent même pour un meurtrier que la vengeance divine poursuivoit. Certainement, s'é- ^{A7.}crierent-ils, cet homme est meurtrier, puis ^{28: 4} qu'après être échappé de la mer la vengeance celeste ne lui permet pas de vivre. Le Fils de Dieu n'avoit garde qu'il ne blamât cette sorte d'indiscretion, ou de malice dans les Juifs, puis qu'il savoit qu'ils s'en devoient servir contre lui-même. Car le Prophete Esaïe avoit predit expressément qu'ils jugeroient mal de ses souffrances, & que le voyant dans la peine & dans le tourment, ils croiroient que c'étoit l'effet de l'indignation de Dieu

con-

Esa.
53:4

contre lui. C'est pourquoy ils sont introduits difans , Quand à nous, nous avons estimé dans ses afflictions qu'il étoit battu de Dieu. Ces mêmes jugemens faux & injurieux qui outragerent si fort le chef n'ont pas moins offensé les membres. Et l'on a vu les hommes se dechainer en mauvais discours, contre les Disciples de J. CHRIST, quand leur condition est devenuë plus miserable qu'à l'ordinaire. Quels horribles sentimens n'a-t-on point eu des premiers Chretiens ; de quels crimes ne les accusoit-on point ? On les regardoit comme des impies, comme des demons. On leur imputoit des creances monstrueuses & des actions abominables; on les traitoit d'athées, de gens sans Religion, d'incestueux, d'exécrables, d'ennemis du genre humain, indignes de vivre & de marcher sur la terre. Qu'est-ce qui en donnoit des pensées si infamantes & si terribles ? C'est que ces pauvres Chretiens étoient affligés par tout, haïs des Empereurs, condamnez par les Magistrats, courus par les peuples, pros crits dans les villes, recherchez & desolez dans les campagnes, oprimez universellement en tous lieux. On ne pouvoit se persuader que des gens ainsi maltraitez fussent des gens de bien, & des personnes agreables à Dieu. JESUS donc étoit bien interessé & pour lui-même, & pour ses Disciples à ne pas souffrir ces jugemens indiscrets, qui concluoient de l'affliction au crime, & qui veulent faire passer les plus malheureux pour les plus coupables.

bles. C'est pourquoi vous voyez qu'il s'y oppose fortement; & qu'après avoir demandé aux Juifs, *Pensez-vous que ces dix-huit sur lesquels tomba la tour de Siloë & les tua, eussent plus offensé Dieu que tous les autres habitans de Jerusalem*; il prononce formellement que non, pour les detromper d'une opinion si mal fondée.

C'est la troisième reflexion que nous avons à faire, qui contient la condamnation de l'erreur des Juifs, & qui nous apprend que ce n'est pas toujours la grandeur des pechez des hommes qui cause leurs afflictions. Il est bien vrai que si les hommes n'étoient point pecheurs, ils ne seroient point affligés. Car la parfaite innocence & la misere sont incompatibles. L'homme au commencement étant tout pur & tout saint, étoit aussi souverainement heureux; il ne devint miserable qu'après s'être rendu criminel; & dans le ciel où la sainteté sera consommée, la félicité & la gloire seront aussi accomplies. Si JESUS qui étoit le saint & le juste a ressenti nos miseres, c'est parce qu'il s'étoit chargé de nos pechez, & que s'étant mis en nôtre place, il representoit le monde criminel dans une personne innocente. Il n'y a donc point d'affliction, là où il n'y a point de peché ou personel & inherent, comme dans nous autres; ou imputé, comme en J. CHRIST nôtre caution & nôtre pleige. Et dans cette vuë Bildad Scuhite, l'un des amis de Job, pouvoit bien dire, le jonc montera-t-il sans limon, l'herbe des marêts croîtra-t-elle sans eau, voulant signifier par là que

que de même la misere ne vient que de la fange & de la corruption du vice, qui en est la cause impure. C'est pourquoi si les Juifs se fussent contentez de considerer ceux que la tour de Siloé avoit accablez, de les considerer, dis-je, comme des pecheurs, ils auroient eu raison : & nôtre Seigneur ne les auroit pas repris. Mais leur faute c'est qu'ils les regardoient comme de bien plus grands pecheurs que les autres, qui n'avoient pas été compris dans ce malheur ; c'est en cela qu'ils se trompoient. C'est en cela qu'ils faisoient une injustice palpable. C'est cette comparaison odieuse & deraisonnable qu'il veut condamner. En effet, Mes Freres, les plus malheureux ne sont pas toûjours les plus coupables. C'est une maxime soutenuë par les plus grands Saints, que Dieu a souvent choisis pour en faire les plus grands tableaux de la misere humaine en ce monde. Un Joseph dans les prisons : un Moïse dans les exils ; un David dans les persecutions les plus furieuses ; un Daniel parmi les lions ; une Lazare entre les chiens ; un Jean Baptiste entre les mains des boureaux, un Saint Paul dans des souffrances effroyables & continuelles : tous les Apôtres dans les tourmens & dans les supplices, en sont des preuves illustres. Et il ne se peut rien de plus remarquable là-dessus que l'exemple de Job. Car son Histoire commence par ce temoignage, que Job étoit un homme droit & entier, craignant Dieu & se
 reti-

retirant du mal, & qu'il n'avoit pas son pareil sur toute la terre. Etrange préface, pour dire ensuite que cet excellent homme sentit fondre sur lui tous les maux imaginables ! Ne semble-t-il pas qu'il auroit été plus à propos de dire que Job étoit un méchant, un ingrat, un orgueilleux, un hypocrite, & que c'étoient ses vices qui avoient obligé le ciel à le traiter de la sorte ? Mais le Saint Esprit nous a voulu enseigner par là qu'il ne faut pas juger de l'innocence par les afflictions : & que les plus justes sont bien souvent les plus sujets aux disgrâces de cette vie : soit parce qu'ayant plus de forces, ils sont plus propres à porter de grands fardeaux, soit parce qu'ayant plus de dons, ils ont besoin de plus de contrepoids, pour les tenir dans l'humilité, & les empêcher de s'élever par orgueil : soit parce qu'étant plus avant dans la communion de JESUS-CHRIST, Dieu leur veut aussi donner plus de conformité avec ce divin Sauveur, qui a été consacré par les afflictions : soit enfin pour rendre leurs vertus plus éclatantes par les maux qui leur arrivent. Comme on voit que les ombres dans les tableaux rehaussent l'éclat des couleurs, & les font paroître beaucoup davantage.

D'ailleurs il est certain que Dieu dans ses châtimens agit souvent comme les Capitaines & les Généraux d'armée, qui lors que plusieurs soldats ont failli se contentent de les decimer, & d'en faire mourir quelques-uns

pour épargner les autres, & ne ruiner pas les troupes. Ces misérables sur qui le sort tombe pour porter la peine, ne sont pas plus coupables que leurs compagnons, puis que la faute leur étoit commune. Mais on prend un petit nombre, pour faire voir en leur personne, ce que tous avoient mérité, si on avoit voulu les juger à la rigueur. Heureux ceux qui échappent à la punition méritée ! malheureux ceux qui sont pris, pour la souffrir ! mais pour être malheureux ils n'en sont pas plus criminels, l'offense étoit égale. Il n'y a que le supplice qui fasse de la différence entre eux. De même ce bon Dieu, qui est infiniment miséricordieux, & qui ne se plaît point en la perte de ses Créatures, se contente souvent, quand toute une multitude a péché, d'en punir quelques-uns, en conservant les autres, pour ne dépeupler pas les villes & les Etats. Il pourroit les perdre tous : mais ce seroit trop donner à la justice, & jeter les hommes dans le désespoir. Il pourroit leur pardonner à tous : mais ce seroit trop donner à la miséricorde, & enhardir les pécheurs par l'impunité des crimes. Mais en faisant porter la peine à quelques-uns seulement, & accordant la grâce aux autres, il tempère sagement sa miséricorde & sa justice l'une par l'autre, & pourvoit ainsi en même tems parfaitement bien à tous les intérêts de sa gloire.

C'est ce que J. CHRIST considéroit dans cet accident arrivé à Jérusalem. Les habitans de

de cette grande ville étoient tous pecheurs. C'étoient des meurtriers des Prophetes : c'étoient des ennemis ardens & furieux de la verité : des persecuteurs cruels, qui étendirent enfin leurs mains sanguinaires jusques sur le Prince de vie. Mais Dieu qui en vouloit supporter encore pour quelque tems, se contenta de dix-huit qu'il fit perir sous une de ses tours, pour servir d'avertissement aux autres. Ceux-là n'étoient donc pas effectivement plus coupables que le reste de la ville. Mais dans ces dix-huit tous se devoient reconoître pour sentir leurs pechez, & confesser qu'ils étoient tous dignes d'une condamnation semblable.

Enfin ce qui acheve de justifier la réponse de notre Seigneur, c'est que ce n'est pas toujours en vue du peché que Dieu afflige les hommes, mais par quelque autre raison qu'il en a dans le conseil de son infinie sagesse. Il presuppose bien veritablement le peché dans ceux qu'il afflige, puisque s'ils n'étoient point du tout pecheurs, il ne les fraperoit pas : mais néanmoins ce n'est pas toujours la consideration du vice, dont nous sommes tous naturellement souillez, qui le determine, & le fait agir dans les maux qu'il nous envoie. C'est bien souvent quelque autre motif qui regarde sa propre gloire : vous le voyez par l'exemple remarquable de cet aveugle-né dont il est parlé dans l'Evangile. Car les Apôtres s'étant adressez à notre Seigneur, & lui ayant demandé maître qui a peché, ou celui-ci, ou

Jean 9:
3.4

son père, ou sa mère, pour être ainsi né aveugle? J E S U S leur répondit, Ni celui-ci n'a péché, ni son père ni sa mère: mais c'est afin que les œuvres de Dieu fussent manifestées en lui. Ce n'étoit pas pour nier entièrement que lui, & ceux qui l'avoient mis au monde ne fussent pécheurs, mais il vouloit dire que la cause prochaine de son aveuglement ne devoit pas être cherchée dans leurs fautes: Dieu l'avoit fait naître en ce triste état, pour servir un jour à l'illustration de sa gloire, & pour faire paroître la divinité éternelle de son Fils, lors qu'il viendrait à lui ouvrir les yeux par un miracle éclatant capable de confondre l'incrédulité la plus obstinée. C'est ainsi que Dieu tire souvent de nos maux la matière de sa gloire, nous les envoyant exprès pour faire honneur à ses vertus. On ne peut donc rien inférer des calamitez des hommes contre leur foi, & leur probité. Et c'est à bon droit que le Fils de Dieu dit ici nettement; non, non ces dix-huit qui sont morts sous la tour de Siloé, n'avoient pas offensé plus que les autres.

Fideles, vous voyez par là que nous ne devons pas mal juger de ceux de nos Freres, dont la condition se trouve aujourd'hui plus déplorable que la nôtre, & qui ont eu le malheur de perdre ce que Dieu nous a conservé. Ils sont privés maintenant de l'avantage, & de la consolation de leurs temples; ils voyent leurs sanctuaires réduits en poudre; ils

ils sont éparés çà & là comme de pauvres brebis errantes, sans pouvoir plus ouïr la voix de leurs Pasteurs, & on les entend crier aujourd'hui, comme David, dans la desolation de leur ame, Tes autels, ô Eternel, tes autels. ^{Pf. 84: 4} C'est là sans doute une affliction inexprimable, que le Seigneur dans ses compassions infinies a eu la bonté de nous épargner. Mais il ne faut pas croire que ceux à qui ce malheur est arrivé fussent plus coupables que nous, & qu'ils eussent offensé Dieu par de plus grands crimes. Non, Chrétiens affligés, nous ne vous faisons pas cette injustice d'avoir cette opinion-là de vous. Nous vous plaignons : mais nous ne vous accusons point : & nous ne sommes pas si insensés que de chercher dans vos ruines, de quoi nous faire honneur à vos dépens. Sans doute nous n'étions pas meilleurs que vous ; & si Dieu nous a traités plus favorablement, nous avons en cela sujet d'admirer sa bonté, & de bénir sa miséricorde, mais non pas de blâmer votre conduite. Ce sont les compassions du Seigneur, les pures compassions que nous n'a- ^{Lam. 3: 22.} vons pas été consumés. Et si ce grand Dieu nous avoit tous pesés à une même balance, il nous auroit trouvez tous également légers devant lui : sa main redoutable auroit écrit le, Mené, Mené, Tekel, Upharsim, ^{Dan. 5: 25.} sur nos parois aussi bien que sur les vôtres. Nous reconnoissons ingénuement que si le sort est tombé sur vous, ce n'est pas qu'il y eût

plus d'interdit dans vos tentes & dans vos maisons, que dans les nôtres. Mais Dieu a voulu punir dans vos personnes des pechez qui nous étoient communs, afin que vous fussiez des exemples de sa justice, pour nous prêcher la repentance & pour nous crier, comme fait ici J. CHRIST, *Si vous ne vous amendez vous perirez semblablement.*

C'est la dernière partie du discours de notre Seigneur, sur laquelle nous avons à réfléchir, & nous y devons reconnoître d'abord la vérité de cette protestation solennelle, que Dieu lui-même fait par la bouche du Prophete, Je suis vivant, dit-il, que je ne prens point de plaisir à la mort des pecheurs, mais à leur conversion & leur vie. Qui pourroit jamais assez admirer la patience dont il use envers les hommes, pour les obliger à l'amendement? Punir est véritablement son œuvre étrange, & sa tâche non accoutumée. Il ne s'y porte qu'à l'extremité, il n'y vient que le plus tard qu'il lui est possible. Il n'y a rien qu'il ne fasse, & qu'il n'essaye, avant que de se résoudre aux dernières executions de sa vengeance. Il avertit, il exhorte, il prie, il menace, il met tout en œuvre, & lorsque la mesure de la malice est presque toute comble, il attend encore un tems considerable, avant que de verser les phioles de son ire, & de lâcher tous les carreaux de sa foudre sur la terre. O qu'il est bien vrai, comme le dit Saint Pierre, que Dieu est patient envers

Ezech.
33: 11.

vers tous, ne voulant point qu'aucun perisse, ^{2 Tim. 3:9}
mais que tous viennent à la repentance: puis
qu'il employe tant de divers moyens, pour y
amener les pecheurs, & qu'au milieu même de
sa plus ardente colere il se souvient tellement
d'avoir compassion, que des playes qu'il fait à
quelques-uns, il se propose de faire des reme-
des pour tous les autres. Mais il est vrai aussi,
que quand par un endurcissement invincible
& insurmontable, on continuë à mepriser les ^{Rom. 2}
richesses de sa patience & de sa benignité, ⁴
qui nous convient à la repentance, quand
après avoir foulé aux piez les instructions,
& les remontrances, les reprehensions & les
censures, les menaces & les sommations, les
exemples de severité & de justice employez
çà & là en divers endroits, on vient encore
à fermer les yeux aux châtimens de ses voisins,
aux calamitez de ses freres les plus proches,
& qu'on voit leurs murailles tomber à ses piez,
sans en profiter; alors, dis-je, il est vrai que la
patience de Dieu se trouve à bout, alors elle se
tourne en une juste fureur: & c'est proprement
en cetems-là que s'exécute ce que dit ici nô-
tre Seigneur, *Si vous ne vous amendez, vous
perirez tous semblablement*; où vous voyez
la condition qu'il exige, & la menace qu'il fait,

La condition c'est l'amendement; il n'y
a que celle-là seule, qui soit capable de de-
farmer sa justice, & de détourner ses juge-
mens: sans elle tout le reste est inutile, jûnes,
larmes, aumônes, mortifications, frequen-

fations de temples, ouïe attentive de la parole de Dieu, chants de Pseaumes, lectures des Prophetes & des Apôtres, visites des malades, consolations des affligez, assistances des necessiteux & des miserables; tout cela generalement, & tout ce qu'on peut s'imaginer de bon & de loüable sans l'amendement de la vie, est de nulle consideration devant Dieu. Les hypocrites peuvent faire tout le reste. Ils peuvent offrir des sacrifices, comme Cain, pleurer & verser des larmes, comme Esaü, jüner, comme Achab, se macerer le corps même jusqu'au sang, comme les Sacrificateurs de Bahal, confesser leurs pechez comme Saül, se repentir & se condamner, comme Judas, faire des aumônes & donner jusqu'à la moitié de leurs biens, comme Ananias & Saphira; mais parce qu'ils ne s'amendent point, tout ce qu'ils font, & qu'ils peuvent faire ne les rend point plus agreables au Seigneur. Ces Juifs à qui le Seigneur parle en cet endroit, pratiquoient avec soin tous les autres devoirs de la Religion. Les autels fumoient continuellement de leurs sacrifices. Le temple étoit rempli de la foule & de la pompe de leurs devotions; divers jours de chaque semaine étoient employez à leurs jünes: les carrefours même étoient temoins de leurs oraisons & de leurs longues prieres: le pavé des ruës portoit des marques de leurs austeritez, puisque les épines & les pointes de fer que plusieurs d'entr'eux

atta-

attachoient au bas de leurs robes leur tiroient le sang des jambes, qu'ils avoient nuës, & en laissoient les traces après eux, dans les lieux où ils passoient. Cependant vous voyez que nôtre Seigneur leur parle ici de s'amender; parce que sans cet amendement, qui consiste dans un changement effectif de sentimens & de mœurs, dans l'abandonnement du vice, pour s'appliquer efficacement à la vertu, tous ces dehors de la Religion ne pouvoient empêcher la vengeance de Dieu de fondre à la fin sur eux. Quand vous fraperiez fortement vos poitrines dans le sentiment de vos fautes, comme le peager: quand vous verferiez des torrens de larmes; comme St. Pierre: quand vous prendriez le sac & le cilice, comme Mardoché: quand vous vous rouleriez sur la poudre & sur la cendre, comme Job: quand vous jûneriez trois jours de suite à la fois, comme Esther, n'esperez point vous sauver de la colere du Ciel, si vous ne vous amendez en effet, en quittant vos passions criminelles & vos habitudes vicieuses, pour vous mettre dans la pratique d'une pieté sincere. O saint & heureux amendement: toi seul es la planche salutaire, qui nous peux sauver après le naufrage. Toi seul es la ville de refuge, où l'on peut être en sûreté après des pechez. Toi seul es l'asyle infailible, où l'on n'a rien à craindre de la vengeance divine. C'est toi en effet qui arraches l'homme au Diable, pour le réunir à Dieu. C'est toi qui romps les

chaînes de l'esclavage du vice, pour mettre les captifs dans la liberté de la grace. C'est toi qui convertis effectivement les pecheurs, & qui de rebelles les rends obeïssans, d'incroyans, d'impudiques châtes, d'intemperans sobres, de vains & orgueilleux humbles, d'ennemis de Dieu ses fideles serviteurs & ses respectueux enfans. Avec toi donc on ne peut perir; mais sans toi il est impossible de se sauver. *Si vous ne vous amendez*, dit le Fils de Dieu. Il ne dit pas, si vous ne faites offrir pour vous force sacrifices, si vous ne brûlez quantité d'encens, si vous ne chargez les autels de vos offrandes, si vous ne remplissez le tronc de vos charitez, si vous ne vous arrosez & ne vous lavez d'eaux lustrales pour vous nettoyer par des ablutions frequentes: mais si vous ne vous amendez en passant de l'incrédulité à la foi, de l'impenitence à la repentance, de l'obliquité à la droiture, de l'injustice à la justice, de la souillure à la pureté, & du crime à l'innocence, vous perirez, *vous perirez tous semblablement*. Menace terrible qui devoit faire trembler ces Juifs endurcis. Car il ne leur parle pas seulement de perir, mais de *perir semblablement*, c'est-à-dire, comme ces miserables dont il s'agissoit dans les versets precedens, & dont la fin avoit été si tragique: comme ces Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le sang avec leurs sacrifices: comme ces dix-huit autres Juifs, qui avoient été accablez sous la tour de Siloé.

En

En effet, Mes Freres, l'événement répondit très-exactement à cette prédiction du Fils de Dieu, qui ne pouvoit se tromper dans ses Propheties, puis que l'avenir même lui étoit présent. Car les Juifs ne s'étant point amendez, quelques sujets qu'ils en eussent, quelques puissantes exhortations qui leur en fussent faites, quelques terribles éclats de la vengeance celeste qu'ils vissent paroître à leurs yeux : enfin Dieu, outré par leur prodigieuse impenitence, envoya contr'eux les Romains qui les assiègerent dans leur ville capitale, & qui les emporterent d'affaut dans la plus grande solennité de leur nation, qui étoit celle de la Pâque. Alors ils perirent veritablement, comme les Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le sang avec leurs sacrifices ; puis que les Romains de l'ordre desquels étoit Pilate, les égorgerent sans pitié, au milieu des agneaux qu'ils venoient d'immoler par milliers. Ces Payens acharnez à leur ruine en firent une boucherie épouvantable, dans un tems où la sacrificature étoit repandue sur tout le peuple comme parle leur Philon, jusqu'à massacrer onze cens mille personnes. Criminelles & deplorables victimes dont le sang fut mêlé avec le dernier de leurs sacrifices, pour finir ainsi à jamais la ceremonie de leur Pâque. D'ailleurs ces mêmes impenitens perirent encore comme ceux sur qui la tour de Siloë étoit tombée, puis qu'ils furent tous enveloppez sous les murailles & sous les ruines de
leur

leur ville. Cette grande & fameuse Jerusalem où ils étoient tous assemblez à cause de la devotion de la fête, fut toute rasée jusqu'aux fondemens. Il n'y demeura pierre sur pierre. Elle devint le cimetièrè affreux de ses habitans, & tous ses bâtimens ne servirent plus que de tombes pitoyables, pour couvrir leurs os & leurs cendres. Ainsi fut accompli à la lettre, la prédiction du Sauveur du monde, *Si vous ne vous amendez, vous périrez tous semblablement.*

Helas ! c'est ce qui nous doit faire fremir, en considérant les calamitez de nos freres, dans la crainte qu'il ne nous en arrive un jour autant qu'à ces tristes & desolez Chrétiens qui viennent d'être condamnez. Car Dieu ne les a pas seulement frapés pour eux : mais pour nous. Ce sont des exemples parlans, qui nous sont mis devant les yeux, & qui crient à nos oreilles, aprenez étant avertis par nous à devenir justes & gens de bien, & à ne mepriser pas le Dieu qui nous a visités. L'Ecriture parlant des maisons d'iniquité bâties d'extorsions & de rapines leur attribué un cri, pour condamner leurs auteurs. La pierre, dit le Prophete, crie d'entre la paroi, & la brique lui repond d'entre le bois. Mais en pensant à ces maisons saintes, qui depuis peu ont été abatuës autour de nous, nous pouvons bien leur attribuer un cri d'une autre nature : un cri d'exhortation & de remontrance, qui sort d'entre leurs ruines, pour nous

Hab. 2:
11.

nous tenir ce langage : Voyez, vous autres qui êtes eneoré debout, voyez dans notre exemple lugubre, ce que vous devez attendre si vous ne profitez mieux que nous des faveurs de Dieu. Nous avions les mêmes sujets d'espérer : la même parole de Dieu étoit prêchée entre nos parois, la même foi & la même doctrine y étoit annoncée, les mêmes Sacremens y étoient administrez, les mêmes Pseaumes y étoient chantez dans les assemblées Chretiennes, les mêmes prieres y étoient présentées au nom de J. CHRIST, l'unique Mediateur entre Dieu & les hommes, & il n'y avoit point de difference dans notre culte. Cependant parce qu'on n'a pas répondu chez nous, comme il falloit, aux grâces du ciel & à la vocation de Dieu, nous voici dans un état déplorable, ensevelis dans une poudre plus triste que celle du tombeau. O vous que l'orage épargnez jusqu'à cette heure, profitez de notre malheur, & devenez sages à nos dépens. Car si vous ne vous amendez vous perirez tous semblablement, & vous tomberez à votre tour dans une ruine pareille. Ah ! Mes Freres, laissons nous toucher à cette voix lamentable, qui doit percer nos entrailles, si elles ne sont plus dures que les pierres mêmes. Car je m'assûre que les pierres de ce temple en seroient émuës, si elles la pouvoient ouïr comme nous. Jusqu'ici nous pouvions nous flater de quelques vaines pensées, quand on nous denonçoit

les

les jugemens de Dieu , parce qu'il y avoit encore bien des choses entre le mal & nous. Au commencement nous pouvions croire que ce n'étoient que des menaces. Ensuite quand nous apprîmes que les effets venoient à paroître dans les Provinces éloignées, nous pouvions dire que l'orage étoit encore bien loin, qu'il tomberoit ailleurs & ne viendrait pas jusqu'à nous. Après quand la desolation s'approcha de notre pais, nous pouvions penser que tout n'en seroit pas emporté sans exception, qu'il en rechaperoit une partie, & que nous serions de ce nombre. Voilà comme nous pouvions endormir nos consciences, & je crains bien que plusieurs n'ayent pris peine de berçer leur de cette manière, pour jouir toujours de la fausse tranquillité de leur profane sommeil. Mais à l'avenir, si les sujets de frayeur recommençoient, que pourrions-nous dire, pour demeurer dans l'assoupissement du peché? Dans l'état où sont les choses, il n'y auroit plus rien entre le peril & nous: tout ce qui étoit entre deux est abatu. Nos dehors sont emportez. Il ne reste plus que le corps de la place presque tout nud. Et la premiere fois que le Dieu des vengeances tirera ses armes de son arsenal, il faudra que ce soit pour nous attaquer tout droit.

Mais pourquoi, direz-vous, nous parler de perir, & nous donner des allarmes? Nous voilà deormais hors de peril, notre temple est

est conservé, & nous le possédons aujourd'hui, sous l'autorité favorable d'un Monarque, dont la protection est le plus ferme appui de la terre. O, Mes Freres, il me semble, à l'ouïe de ce discours, entendre les habitans de Jerusalem, quand leur tour de Siloé fut à bas. Es bien, disoient-ils, il est vrai qu'une de nos tours est tombée, & que quelques-uns de nos concitoyens en ont été accablez. Mais, graces à Dieu, il nous en reste d'autres. Nous voici dans nos maisons, où nous subsistons comme à l'ordinaire : nous vivons en repos sous la puissance du plus grand Empire du monde, & sous les loix de Cesar qui commande à tout l'Univers. Sans doute ce n'auroit pas été mal raisonné, si leur amendement s'y fût joint, pour leur assurer la possession de ce qui leur restoit, mais faute de cette piece nécessaire, leur perte, après quelques delais, ne manqua pas d'arriyer en son tems, & ils perirent tous semblablement. Craignons donc la même chose, & si nous voulons que nôtre conservation soit durable, proposons nous de la cimenter par un vrai amendement, sans lequel toutes nos esperances nous tromperoiënt, & nous nous trouverions enfin enveloppez dans la même ruine que les autres. Il est vrai qu'une chose me console, & me remplit d'une sainte joye, c'est que je croi voir ici cesser la comparaison, qu'on pourroit faire des Juifs & de vous. Ces miserables enfans d'Abraham ne s'amenderent point, quoi

quoiqu'il leur pût arriver ; ils se montrèrent entièrement incorrigibles à tous les soins de la providence , & entassant toujours crime sur crime , & impiété sur impiété , ils comblèrent la mesure de leurs péchez , qui ne cessèrent point qu'ils n'eussent porté leurs horreurs jusqu'au dernier excès : si bien qu'ils forcèrent enfin le Ciel à lâcher sur eux toutes ses foudres. Mais par la grâce de notre Seigneur, vous êtes dans des dispositions toutes contraires. Vous l'avez bien montré depuis peu , par vos humiliations extraordinairement édifiantes ; vous l'avez bien fait paroître dans les vifs ressentimens que vous avez eus de la faveur de Dieu : vous en avez témoigné de saints transports ; vous avez fait retentir le ciel & la terre de vos bénédictions & de vos actions de grâces. Ce temple vous a vus entrer en foule poussez par les seuls mouvemens de votre devotion ; pour y décharger dans le sein de Dieu un zèle que vous ne pouviez plus contenir dans vos maisons. De l'abondance & de l'émotion vehemente de vos cœurs, vos piez ont coturu, vos bouches ont parlé , vos voix ont éclaté pour glorifier l'auteur de votre delivrance. Et il me semble que je lis encore sur vos visages, que vos cœurs tous pénétrez de reconnaissance ne cessent point de crier, Benit soit, Benit soit le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité son peuple, & nous a élevé la corne de salut dans cette maison, qui est celle du vrai David.

*Luc 1:
68. 69.*

David. Courage, ames Chretiennes, continuez dans ces bons & salutaires sentimens, conservez les jusqu'à la fin, & ne les perdez jamais. N'oubliez jamais les promesses que vous avez faites à Dieu, les vœux que vous lui avez adressez, les resolutions que vous avez temoignées; executez les religieusement & de bonne foi. Que la conservation de nôtre temple soit un terme pour vous, un terme de changement, qui arrête vos pechez, & qui vous fasse commencer un nouveau train. C'est une Epoque considerable dans l'Histoire de nôtre Eglise. C'est un periode remarquable dans nôtre vie. Nous en parlerons jusqu'à la fin de nos jours, & nous en laisserons le recit à nos enfans après nous. Faisons en donc aussi un tems de renouvellement dans nos mœurs, & bornons là tous nos vieux pechez & nos mauvaises coutumes: disons dans un saint amendement, Le tems passé nous doit ^{1 Pieté} avoir suffi pour accomplir les volontez de la ^{4: 2.} chair: il faut que ce qui nous reste de tems, nous ne le vivions plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu. N'imitons pas ces malheureux matelots, qui après être échapez de la tempête & garentis du naufrage, oublient tout ce qu'ils avoient promis à Dieu dans le peril, & noyent tous leurs vœux dans le vin & dans la debauche. Plutôt souvenons-nous à jamais de la grace incomparable de Dieu, pour lui en temoigner, jusqu'au dernier de nos soupirs, une

Tome VI. L digne

LUC 1 :
74.

digne reconnoissance , par une conduite toute consacrée à sa gloire : & pour faire ce que disoit le saint homme Zacharie dans son Cantique , qu'étans delivrez de la main de nos ennemis , nous le servions en justice & en sainteté tous les jours de nôtre vie.

Si cela est , Chretiens , jouïssiez sans crainte du bien que vous possédez. Car comme les promesses de Dieu sont des menaces contre ceux qui n'accomplissent pas les conditions qu'il requiert : aussi est-il certain que ses menaces contre les impenitens sont des promesses pour ceux qui se repentent : de sorte qu'en criant , Si vous ne vous amendez , vous perirez tous ; c'est comme s'il disoit , Mais si vous vous amendez , vous ne perirez point : au contraire vous subsisterez heureusement parmi les graces du ciel. Oüï , Mes Freres , si desormais vôtre vie repond à vôtre Religion & à vôtre foi , vous pouvez hardiment tout attendre de la bonté de vôtre Dieu. Ce même grand & éternel protecteur , qui vous a tendu la main secourable dans le besoin , ne vous abandonnera point. Il conservera vôtre Eglise , qu'il a sauvée par un effet signalé de son amour. Il affermira vôtre temple , qu'il a soutenu contre un choq de seize années , qui en avoit ébranlé toutes les colonnes. Vous continuerez à y chanter les loüanges de vôtre divin Libérateur , à y entendre les consolations de sa parole , à y jouir du commerce de son Esprit : & vous y verrez avec joye
vô-

vôtre table dressée hautement à la vue de ceux qui vous environnent. Vous continuerez à y prier pour ce grand Monarque, qui nous a fait sentir sa justice & sa clemence royale, & ce sera un de vos plus sensibles plaisirs de joindre ici vos cœurs tous ensemble, pour lui souhaiter sans cesse, une vie longue, une santé ferme, un regne heureux, un empire florissant, une suite continuë de victoires & de triomphes, qui ne soit jamais interrompue que par les seules douceurs de la paix; une posterité éternelle, qui avec son sang & son nom transmette sa gloire aux siècles à venir jusqu'à la fin du monde. Vous continuerez encore à voir ici vos enfans entrer solennellement dans la société du peuple de Dieu, y recevoir les sceaux & les marques sacrées de son alliance, y être nourris du lait d'intelligence, & du pain de vie, & y apprendre les secrets de la piété. Enfin vous continuerez à trouver ici votre Dieu, & à vous y reposer dans le sein de la sagesse éternelle qui vous y déclarera tous ses conseils, & vous y communiquera toutes ses faveurs. Allez Chrétiens, allez vous, en pleins de ces douces & heureuses esperances, & faites aujourd'hui comme ces Israélites, qui après la dedicace du temple, ayans reçu la benediction solennelle de Salomon, s'en allerent dans leurs tentes se jouissant de tout le bien que Dieu leur avoit fait. Allez vous en de même, en cette journée, dans vos maisons remplis de joye

pour les faveurs que vous avez reçues depuis peu, vous remporterez nos benedictions avec vous. Je vous donne la mienne de tout mon cœur. Je vous souhaite celle de mon Dieu de toutes les affections de mon ame. Je le prie ardemment de vous benir & du ciel enhaut, & de la terre enbas : de vous couvrir de son bouclier impenetrable : de vous conduire par la main dans toutes vos voyes : de vous combler de ses graces temporelles & spirituelles, & en la ville & aux champs, en vos personnes & en vos familles, tellement que sa misericorde soit sur vous de generation en generation, & qu'il vous fasse goûter à souhait tous les biens de la vie presente, jusqu'à ce qu'il vous eleve dans les felicitez éternelles de celle qui est à venir. Dieu vous en fasse la grace; & à lui Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. A M E N.